
II

(CAMPAGNE 1910)

REVISION DE LA FEUILLE DE VIZILLE AU 80.000° 1

Par M. P. LORY.

J'ai continué en 1910 les levés dans le massif de La Mure, les contreforts septentrionaux du Dévoluy et la vallée du Drac entre eux.

Stratigraphie. — Sur la bordure ouest et sud du massif de La Mure, l'assise supérieure du Trias est formée, comme il est normal dans la zone du Mont-Blanc, par des dolomies jaune clair en bancs solides.

L'énorme développement des *Mélaphyres* à Beaufin, connu déjà de M. D. Martin, a été signalé par mon *C. R.* pour 1896 (p. 142). J'ai encore relevé de nouveaux dykes sous le point 1591. Il est bien net que la roche éruptive traverse parfois une partie du Lias.

Plus au Nord, les épanchements mélaphyriques encadrent le dôme de La Mure, mais en l'épargnant, comme si sa surélévation d'alors l'avait préservé.

Pour le *Lias*, je rappelle que dans le Sud le faciès détritique à Entroques se présente en intercalations multiples et irrégu-

lières dans les calcaires vaseux, souvent associé à eux dans les mêmes bancs. Sur Ambel j'en ai même trouvé des plaquettes dans les schistes toarciens.

J'insiste sur la récurrence du faciès calcaire qui se produit au niveau de *Harpoceras bifrons* : comme près de Corps (par exemple dans le cagnon du Drac au vieux pont d'Ambel, *C. R.* 1898) et comme au bord Est du Connexe (*C. R.* 1909), je l'ai retrouvée sur le flanc Ouest du Seneppe, où cette assise détermine un des principaux étranglements de la gorge du Drac.

Il faut donc se garder d'interpréter comme des synclinaux les affleurements de l'assise schisteuse du Toarcien inférieur.

Les marnes *aaléniennes* sont très constantes, mais souvent peu épaisses, par exemple dans les gorges de la Souloise sous Pellafol. Là, le sommet de ces marnes est un remarquable gisement de grands *Phylloceras pyriteux* (cf. P. Lory, Jurassique moyen entre Grenoble et Gap, *Ann. Univ. Grenoble*, t. XVII, p. 132).

Le *Bajocien supérieur* m'a fourni sous Ambel des *Parkinsonia*.

Des pseudo-brèches existent dans le *Berriasien* de l'éperon Nord du Dévoluy.

Tectonique. — Le massif de la Salette est une aire mi-bos-selée, mi-plissée, où se terminent les plis principaux de Belle-donne (Termier et P. Lory). Il a pour appendice le dôme complexe de Beaufin (Voir mes *C. R.* pour 1897 et 1898).

Dans l'angle que ces deux éléments tectoniques forment entre eux se presse un groupe de plis courts, déversés environ Nord-Ouest, qui déterminent dans la gorge de la Souloise entre Ambel et Pellafol plusieurs répétitions d'assises, les unes calcaires (Lias, Bajocien inférieur), les autres marneuses (Aalénien, Bajocien supérieur).

Au contraire, plus au Nord la structure est des plus tranquilles extérieurement au massif du Dévoluy. Dans les pentes de celui-ci seulement, de brusques froissements *antésénoniens* redressent les couches du Malm et du Néocomien : un brachyantoclinal

complexe apparaît dans le Pravert (Tréminis), montre deux axes, dont l'extérieur faillé, dans les cirques sur Saint-Baudille et va s'enfoncer sous l'Obiou.

La retombée méridionale du massif de La Mure est très complexe : en particulier, un synclinal profond sépare du grand dôme un ensemble sinueux comprenant deux brachyantoclinaux soudés, celui de la gorge de Cognet et celui que la route de Mayres coupe au Sud-Ouest de la Jonche.

Quaternaire. — *Glaciaire de l'Obiou.* — Au stade d'Eybens (récurrence néowürmienne de M. Kilian) se rapporte la grande moraine latérale qui domine la rive droite de la Vanne en amont de Saint-Pancrasse, ainsi que, je pense, les plus hauts des vallum que les glaciers des grands cirques Nord de l'Obiou ont laissés sur les croupes du point 1890 et des Beaumes.

Au stade de Bühl, les glaciers occidentaux ont encombré les pentes de leurs moraines, mais sans se prolonger et confluer dans le thalweg de la Vanne. Les glaciers des cirques Nord se rejoignaient encore à la Bâtie (P. Lory, *C. R.* pour 1897; voir aussi le *C. R.* de M. Gignoux), au bord de la vallée du Drac, dont le grand tronç glaciaire ne dépassait plus le Valgaudemar.

Terrasses. — L'étude détaillée de la vallée du Drac au Sud de La Mure m'a permis de constater l'existence de quatre ou même cinq terrasses en contre-bas du plateau fluvioglaciaire de Saint-Jean-d'Hérans. Elles indiquent autant de niveaux du fond postwürmien. Pour aucune on ne peut, d'ailleurs, affirmer l'existence d'un remblaiement et souvent même elles sont formées par la roche en place : il semble donc que ce soient de simples *terrasses d'érosion*, à l'inverse des terrasses inférieures du Trièves¹.

Les *tufs*, dont j'ai déjà signalé le grand développement sur les pentes méridionales du massif de La Mure, se moulent sur le profil d'érosion en couvrant notamment certaines des terrasses (la Beaume).

¹ Voir ci-dessus mon *C. R.* pour 1909.

Il m'a paru que le fond du lit interglaciaire préwürmien du Drac dominait l'actuel d'une hauteur plus grande (plus de 20 m.) au coude sous Mayres que soit en amont, soit en aval. Ce relèvement tendrait à indiquer que l'anticlinal du Seneppe aurait légèrement rejoué durant le Quaternaire récent; mais il demande à être confirmé par des mesures précises.